

Quelle est l'origine de la Fête-Dieu ?

La solennité de la Fête-Dieu fut instaurée au XIIIème siècle, dans un contexte historique et culturel précis, afin que la foi du Peuple de Dieu en Jésus-Christ vivant et réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie soit ouvertement déclarée.

04/06/2012

La solennité de la Fête-Dieu fut instaurée au XIIIème siècle, dans un contexte historique et culturel précis,

afin que la foi du Peuple de Dieu en Jésus-Christ vivant et réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie soit ouvertement déclarée.

Benoît XVI en parle ainsi :

A l'âge de seize ans, sainte Julienne de Cornillon eut une première vision, qui se répeta ensuite plusieurs fois dans ses adorations eucharistiques. La vision présentait la lune dans toute sa splendeur, dont le diamètre était traversé par une bande noire. Le Seigneur lui fit comprendre la signification de ce qui lui était apparu. La lune symbolisait la vie de l'Eglise sur terre, la ligne opaque représentait en revanche l'absence d'une fête liturgique, pour l'institution de laquelle il était demandé à Julienne de se prodiguer de façon efficace: c'est-à-dire une fête dans laquelle les croyants pouvaient adorer l'Eucharistie pour faire

croître leur foi, avancer dans la pratique des vertus et réparer les offenses au Très Saint Sacrement.[...]

Jacques Pantaléon de Troyes, qui avait connu la sainte au cours de son ministère d'archidiacre à Liège, fut lui aussi conquis à la bonne cause de la fête du Corpus Domini. Ce fut précisément lui, devenu Pape sous le nom d'Urbain IV, qui institua en 1264 la solennité du Corpus Domini comme fête de précepte pour l'Eglise universelle, le jeudi suivant la Pentecôte.

Jusqu'à la fin du monde

Dans la Bulle d'institution, intitulée *Transitus de hoc mundo* (11 août 1264), le Pape Urbain évoque à nouveau très discrètement, les expériences mystiques de Julienne, soutenant leur authenticité, et il écrit: «Bien que l'Eucharistie soit chaque jour solennellement célébrée, nous considérons juste que, au moins

une fois par an, l'on en honore la mémoire de manière plus solennelle. En effet, les autres choses dont nous faisons mémoire, nous les saisissons avec l'esprit et avec l'intelligence, mais nous n'obtenons pas pour autant leur présence réelle. En revanche, dans cette commémoration sacramentelle du Christ, bien que sous une autre forme, Jésus Christ est présent avec nous dans sa propre substance. En effet, alors qu'il allait monter au ciel, il dit: "Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28, 20)».

Le Pape lui-même voulut donner l'exemple, en célébrant la solennité du Corpus Domini à Orvieto, la ville où il demeurait alors. C'est précisément sur son ordre que, dans la cathédrale de la ville l'on conservait — et l'on conserve encore — le célèbre corporal portant les traces du miracle eucharistique qui

avait eu lieu l'année précédente, en 1263 à Bolsène.

Un prêtre, alors qu'il consacrait le pain et le vin, avait été saisi de doutes profonds sur la présence réelle du Corps et du Sang du Christ dans le sacrement de l'Eucharistie. Miraculeusement quelques gouttes de sang commencèrent à jaillir de l'hostie consacrée, confirmant de cette manière ce que notre foi professe.

Des textes touchants

Urbain IV demanda à l'un des plus grands théologiens de l'histoire, saint Thomas d'Aquin — qui a cette époque accompagnait le Pape et se trouvait à Orvieto —, de composer les textes de l'office liturgique de cette grande fête. Ces derniers, encore en usage aujourd'hui dans l'Eglise, sont des chefs-d'œuvre, dans lesquels se fondent la théologie et la poésie. Ce sont des textes qui font

vibrer les cordes du cœur pour exprimer la louange et la gratitude au Très Saint Sacrement, alors que l'intelligence, pénétrant avec émerveillement dans le mystère, reconnaît dans l'Eucharistie la présence vivante et véritable de Jésus, de son Sacrifice d'amour qui nous réconcilie avec le Père, et nous donne le salut. [...]

Un « printemps eucharistique »

Je voudrais affirmer avec joie qu'il y a aujourd'hui dans l'Eglise un «printemps eucharistique»: combien de personnes demeurent en silence devant le Tabernacle, pour s'entretenir en une conversation d'amour avec Jésus! Il est réconfortant de savoir que beaucoup de groupes de jeunes ont redécouvert la beauté de prier en adoration devant le Très Saint Sacrement. Je pense par exemple à notre adoration eucharistique à Hyde Park, à

Londres. Je prie afin que ce «printemps eucharistique» se répande toujours davantage dans toutes les paroisses, en particulier en Belgique, la patrie de sainte Julienne. Le vénérable Jean-Paul II, dans l'encyclique Ecclesia de Eucharistia, constatait que «dans beaucoup d'endroits, l'adoration du Saint-Sacrement a une large place chaque jour et devient source inépuisable de sainteté. La pieuse participation des fidèles à la procession du Saint-Sacrement lors de la solennité du Corps et du Sang du Christ est une grâce du Seigneur qui remplit de joie chaque année ceux qui y participent. On pourrait mentionner ici d'autres signes positifs de foi et d'amour eucharistiques» (n. 10).

En nous souvenant de sainte Julienne de Cornillon renouvelons nous aussi la foi dans la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Comme nous l'enseigne le Compendium du

catéchisme de l'Eglise catholique, «Jésus Christ est présent dans l'Eucharistie d'une façon unique et incomparable. Il est présent en effet de manière vraie, réelle, substantielle: avec son Corps et son Sang, avec son Âme et sa divinité. Dans l'Eucharistie, est donc présent de manière sacramentelle, c'est-à-dire sous les espèces du pain et du vin, le Christ tout entier, Dieu et homme» (n. 282).

Chers amis, la fidélité à la rencontre avec le Christ eucharistique dans la Messe dominicale est essentielle pour le chemin de foi, mais essayons aussi d'aller fréquemment rendre visite au Seigneur présent dans le Tabernacle! En regardant en adoration l'Hostie consacrée, nous rencontrons le don de l'amour de Dieu, nous rencontrons la Passion et la Croix de Jésus, ainsi que sa Résurrection.

Source de joie

C'est précisément à travers notre regard d'adoration que le Seigneur nous attire à lui dans son mystère, pour nous transformer comme il transforme le pain et le vin. Les saints ont toujours trouvé force, consolation et joie dans la rencontre eucharistique. Avec les paroles de l'hymne eucharistique, Adoro te devote nous répétons devant le Seigneur, présent dans le Très Saint-Sacrement: «Fais que, toujours davantage, en toi je croie, je place mon espérance, je t'aime!». Merci.

BENOÎT XVI, Audience générale, 17 novembre 2010

Intégralité du texte à lire
